

Séance 5 : Une même morale, deux histoires

Support :**Le Laboureur et ses Enfants Livre V, 9 des Fables de Jean de La Fontaine (XVII^e siècle)**

Travaillez, prenez de la peine :

C'est le fonds qui manque le moins.

Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,

Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.

Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage

Que nous ont laissé nos parents.

Un trésor est caché dedans.

Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage

Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.

Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'aôût.

Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place

Où la main ne passe et repasse.

Le Père mort, les fils vous retournent le champ

Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an

Il en rapporta davantage.

D'argent, point de caché. Mais le Père fut sage

De leur montrer avant sa mort

Que le travail est un trésor .

Du Vigneron et de ses Enfants, extrait des Fables d'Esopé (VII-VI^e siècle av. J.-C)

Un Vigneron se sentit proche de sa fin. Alors il appela ses Enfants : " Mes Enfants, leur dit-il, je ne veux point mourir sans vous révéler un secret que je vous ai tenu caché jusqu'à présent, pour certaines raisons. Apprenez que j'ai enfoui un trésor dans ma vigne : lorsque je ne serai plus, et que vous m'aurez rendu les derniers devoirs, ne manquez pas d'y fouiller, et vous le trouverez ". Le bon Homme mort, les Enfants coururent à la vigne, et retournèrent le champ de l'un à l'autre bout ; mais ils eurent beau fouiller et refouiller, ils n'y trouvèrent rien de ce que le Père leur avait fait espérer. Alors ils crurent qu'il les avait trompés ; mais ils reconnurent bientôt qu'il ne leur avait rien dit que de véritable. Le champ ainsi retourné devint si fécond, que la vigne leur rapporta, pendant plusieurs années, le triple de ce qu'elle avait accoutumé de produire.

1. Lisez les deux fables. Que pouvez-vous dire de l'inspiration des auteurs ?
2. Quelles différences voyez-vous entre les deux fables ?
3. Voici quelques morales tirées de fables d'Esopé et de La Fontaine. Remplissez le tableau et liez ensemble les morales qui se ressemblent.

Morale	Qui dit la morale ?	Auteur
« O hanneton ! » lui répondit alors la fourmi, « si tu avais travaillé au temps où je trimais et où tu me le reprochais, tu ne manquerais pas de provisions aujourd'hui. »		
Cette fable montre qu'auprès des gens décidés à faire le mal la plus juste défense reste sans effet.		
La raison du plus fort est toujours la meilleure		
Apprenez que tout flatteur Vit aux dépens de celui qui l'écoute : Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. » Le corbeau, honteux et confus, Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.		
Vous chantiez ? J'en suis fort aise Et bien ! dansez maintenant		
« Ô corbeau, si tu avais aussi de l'intelligence Il ne manquerait rien pour être le fou de tous Les animaux » Avis aux sots		

I/L'inspiration antique de La Fontaine

La Fontaine s'est inspiré pour ses Fables de plusieurs auteurs antiques dont Esopé. Esopé serait un esclave grec du VI^e siècle avant J.-C.

Ce dernier est considéré comme l'inventeur de la fable, quoique son existence n'ait jamais pu être prouvée. En effet, la fable est à l'origine un texte transmis uniquement à l'oral (*fabula* en latin signifie « petite histoire qui se dit »), une histoire inventée qui se raconte et se transmet mais ne s'écrit pas.

II/ L'originalité de La Fontaine

Si La Fontaine s'est beaucoup inspiré des histoires antiques, il a aussi mis dans chacune sa touche personnelle.

Tout d'abord il a évidemment enlevé les éléments qui ne correspondaient pas à la société française.

Ex : les personnages : _____

Ensuite ses fables sont en _____ et comportent des rimes, alors qu'Esopé aurait raconté ses histoires en prose.

Il a aussi un talent particulier pour les formules de morale. Ce sont souvent les _____ qui disent la morale.

Enfin ses histoires ne disent pas si les personnages ont compris la leçon, alors que chez Esopé, on le dit.

Cela montre que La Fontaine _____.

Exercice :

Trouvez une morale à ces fables écrites d'après les traductions d'Esopé :

L'Oie et les Oeufs d'or

Un homme avait l'immense bonne fortune de posséder une oie merveilleuse. Chaque jour, elle pondait un oeuf d'or. L'homme s'enrichissait mais, plus il en avait, plus il en voulait. Il décida d'avoir tout le trésor à la fois, et tua l'oie. Mais quand il l'eut tuée et lui eut ouvert le ventre, au lieu de trouver un tas d'oeufs d'or, il découvrit qu'elle était comme toutes les oies.

Le Rossignol et L'Épervier

Un rossignol perché sur un chêne élevé chantait à son ordinaire. Un épervier l'aperçut, et, comme il manquait de nourriture, il fondit sur lui et le lia. Se voyant près de mourir, le rossignol le pria de le laisser aller, alléguant qu'il n'était pas capable de remplir à lui seul le ventre d'un épervier, que celui-ci devait, s'il avait besoin de nourriture, s'attaquer à des oiseaux plus gros. L'épervier répliqua : « Mais je serais stupide, si je lâchais la pâture que je tiens pour courir après ce qui n'est pas encore en vue ».

L'Aigle et le Renard

Un aigle et un renard, ayant fait amitié ensemble, décidèrent d'habiter l'un près de l'autre, dans la pensée que la cohabitation affermirait leur liaison. Et alors l'aigle prenant son essor s'établit sur un arbre très élevé et y fit sa couvée, tandis que le renard, se glissant dans le buisson qui était au pied de l'arbre, y déposa ses petits. Mais un jour que le renard était sorti pour chercher pâture, l'aigle à court de nourriture fondit sur le buisson, enleva les renardeaux et s'en régala avec ses petits. A son retour, le renard, voyant ce qui s'était passé, fut moins affligé de la mort de ses petits que de l'impossibilité de se venger ; en effet il ne pouvait, lui quadrupède, poursuivre un volatile. Il dut se contenter, seule ressource des impuissants et des faibles, de maudire son ennemi de loin. Or il arriva que l'aigle ne tarda pas à subir la punition de son crime contre l'amitié. Des gens sacrifiaient une chèvre à la campagne ; l'aigle fondit sur l'autel, y ravit un viscère enflammé et l'apporta dans son nid. Or un vent violent s'étant mis à souffler fit flamber un vieux fétu, et par suite les aiglons furent brûlés, car ils étaient encore hors d'état de voler, et ils tombèrent sur le sol. Le renard accourut et sous les yeux de l'aigle les dévora tous.

Le chat et les rats

Une maison était infestée de rats. Un chat, l'ayant su, s'y rendit, et, les attrapant l'un après l'autre, il les mangeait. Or les rats, se voyant toujours pris, s'enfonçaient dans leurs trous. Ne pouvant plus les atteindre, le chat pensa qu'il fallait imaginer quelque ruse pour les en faire sortir. C'est pourquoi il grimpa à une cheville de bois et, s'y étant suspendu, il contrefit le mort. Mais un des rats sortant la tête pour regarder, l'aperçut et dit : " Hé ! l'ami, quand tu serais sac, je ne t'approcherais pas. "
